

# TRAITÉ DE LA BOULE DE CRISTAL **DAVID WAHL**

**MARDI 13** (20h) **MERCREDI 14** (20h)  
**JEUDI 15** (20h) **VENDREDI 16** (20h)  
**SAMEDI 17** (20h) **OCTOBRE 2015**

**PRÉFECTURE MARITIME DE BREST**  
**TARIF UNIQUE 10€**

Réservations  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

Créé et interprété par **David Wahl**  
Texte paru aux Éditions Archambaud /  
Riveneuve en septembre 2014  
**Production** Incipit  
**Coproduction** Le Quartz, Scène nationale de Brest



EN PARTENARIAT AVEC LA PRÉFECTURE MARITIME DE BREST

Il est impératif de communiquer au Quartz vos coordonnées lors de la réservation des billets.  
Une pièce d'identité sera par ailleurs nécessaire pour entrer dans la Préfecture maritime.

**À mi-chemin entre récit théâtral et relation de voyage extraordinaire, les causeries tentent de faire surgir une dimension inattendue du monde en cheminant depuis ses périphéries ou ses à-côtés.**

**Histoires oubliées, audaces philosophiques ignorées, découvertes scientifiques encore confidentielles, faits inconnus, amusants, surprenants voire incroyables : à partir d'un thème allègrement distendu en tous les sens, au fil de digressions qui s'avèrent finalement n'en être pas, d'étonnements en surprises, peut alors émerger ce qui se dissimule en cette sorte de cabinet de curiosités : une odysée de l'émerveillement...**

### **Notes d'intention**

Tout part du désir de raconter des histoires. Des histoires vraies. Mais des histoires vraies si peu connues et assemblées de telle manière que le doute sera toujours permis. Puis, de les raconter à haute voix. Et que, se répondant entre elles, toutes ces histoires parviennent à évoquer notre monde d'une curieuse mais tout aussi valable façon.

Les causeries tiennent à la fois des veillées et des "mirabilia", ces vieux récits se plaisant à narrer aux hommes lassés par l'habitude, les prodiges de la nature. S'y ressent aussi sans doute une fascination pour un temps éloigné où l'on pouvait encore penser que le savoir universel pût être embrassé, et qu'à qui savait le lire en son entier était livré le secret du monde.

Or, c'est toujours sur cette promesse que se joue l'union du raconteur et de l'auditeur, le premier cherchant la révélation, le second rêvant de la recevoir. Et c'est sur cette relation que se fonde ce travail d'écriture et de jeu.

Ces causeries cherchent ainsi à tisser un lien particulier avec l'auditeur. Notre primo-culture s'est élaborée sur ce rapport, quand, enfant, l'on ne vivait que pour ce moment fameux où l'on nous lirait une histoire. Nous la recevions alors de deux manières, soit en ne la comprenant pas en son entier : les bribes et surtout l'être qui nous la racontait suffisaient au voyage et à la surprise ; soit nous la connaissions par cœur : la répétition seule en la bouche du raconteur parvenait à rénover notre plaisir et abandon. Dans les deux cas, que le texte demeure en partie obscur ou, au contraire, qu'il soit connu jusqu'au moindre mot, le lien passe par le raconteur et sa capacité à pouvoir transmettre son émerveillement. D'où l'intérêt de fonder son récit sur ces "mirabilia" qui, en ce qui me concerne, une fois découvertes, continuent encore et toujours de m'émerveiller, même après les avoir raconté mille fois.

La causerie se présente donc comme le récit d'une quête, plus justement : d'une épopée ; et prend, de fait, la forme d'une relation de voyage. Pas seulement un voyage géographique, qui nous ferait passer d'un territoire physique à un autre, comme ce que l'on entend couramment par "voyage", mais au sens d'un "voyage" qui relierait plusieurs époques, plusieurs sciences ou disciplines, plusieurs dimensions, plusieurs strates de langage et domaines d'appréhensions du monde qui nous entoure...

Quel bonheur si cette cartographie fantaisiste, pourtant tissée de réalités, pouvait un temps dévier la vision désenchantée dont notre époque décolore le monde ! Et donner à penser, malgré les difficultés immenses que celui-ci traverse en notre temps, qu'il est loin de s'être rétréci... Il reste tant de choses à découvrir. Le temps des grandes explorations est loin d'être fini.

**David Wahl**

## Biographie

Auteur et dramaturge né en 1978, **David Wahl** travaille actuellement à l'écriture et interprétation des Causeries créées au Quartz, Scène nationale de Brest : *J'aimerais me confier davantage* (2013), *Traité de la boule de cristal* (création janvier 2014), *La Visite curieuse ou histoire secrète de la mer et ses abysses...* (création avril 2014), *Histoire spirituelle de la danse* (création février 2015 dans le cadre du festival DañsFabrik).

Il a travaillé avec Julie Berès au sein de la Compagnie les Cambrioleurs (*Lendemain de fêtes*, 2013, Théâtre de la Ville ; *Notre besoin de consolation*, 2010, Théâtre de la Ville ; *Sous les visages*, 2008, Théâtre de la Ville), avec Emilio Calcagno (*Peau d'âne*, 2012, Théâtre de Chaillot), avec Lucas Manganelli (*Agrégat*, 2013, festival DañsFabrik, *Visages*, 2012, festival DañsFabrik), avec Damien Odoul (*Méfausti*, 2011, Théâtre des Bouffes du Nord), avec Caterina Gozzi (*Le Vertige des animaux avant l'abattage* de Dimitris Dimitriadis, 2010, Odéon Théâtre de l'Europe).

Outre ces Causeries éditées chez Archimbaud/Riveneuve, d'autres textes, *Le Chant du narcisse* et *Pampres* sont publiés aux Editions Archimbaud et *Anti-Mémoires* (*81 renoncements*, *103 chutes*, *4 retours et pas un regard*, de Philippe Savoir) chez Art Book Magazine.

## Traité de la boule de cristal

sous la forme d'une dissertation savante au cours de laquelle on tentera de découvrir les formes, usages, origines et nature d'un objet si mystérieux et tant secret qu'avant ce livre, personne n'avait jamais songé à en écrire un.



Tout le monde a déjà entendu parler de la boule de cristal, et tout le monde sait à quoi elle ressemble. Hélas ! Tout le monde se trompe, car la boule de cristal n'est pas forcément en cristal, et la boule de cristal n'a pas toujours la forme d'une boule.

D'où vient-elle, quand est-elle apparue, quels sont ses pouvoirs et usages différents ? Cela reste désespérément caché, voire confus, quoiqu'il en soit peu clair.

C'est là le premier paradoxe : jamais on ne croirait un savoir aussi trouble assorti à la transparence d'un objet qu'on dit si visionnaire...

C'est assurément la raison pour laquelle, jusqu'à ce jour et ce traité, personne ne s'est jamais risqué à en raconter l'histoire et l'origine.

## **Processus**

En amont de l'écriture, les causeries nécessitent un travail préparatoire de prospection, de glanage et de maturation. Si elles se fondent sur un sujet inexploré, mystérieux ou ambivalent, il s'agit ensuite d'ériger autour de ce dernier comme un kaléidoscope de faits, de théories, d'histoires, de découvertes qui devront entrer en dialogue les uns avec les autres ; le lien entre eux ne devant pas être tout de suite apparent. Comme les pièces d'un puzzle révélant peu à peu une image, un sens nouveau, inattendu, surgit au fur et à mesure du récit, prenant le spectateur comme par surprise et à rebours.

### **Un travail d'immersion et de recherche**

Ces textes sont tissés de ce que l'on pourrait appeler des "mirabilia", c'est-à-dire des faits prodigieux, semblant peu probables.

Or - et c'est toute la difficulté de la prospection de tels faits - tous ceux-ci, bien que situés à la limite du concevable, doivent être empruntés au réel, attestés par la science, retenus par l'histoire ou la philosophie. Les anecdotes, les découvertes, les théories sont toutes issues d'évènements advenus ou consignés. Rien n'est inventé pour les besoins du récit. Tout sort d'un livre, d'une rencontre, d'un laboratoire. Bien sûr, certaines anecdotes ou théories ayant trait à l'histoire des sciences ou des idées sont bien souvent dépassées, les conclusions n'en sont plus valables : cela n'est pas caché, mais l'on s'en sert pour montrer le cheminement d'une pensée ou d'une impression dans ses différentes incarnations.

À la manière des traités de la Renaissance, les éléments nécessaires à l'écriture se cherchent en tous les domaines d'études explorés par les hommes, tant dans la littérature que la biologie, la médecine que l'histoire, la théologie que la physique, l'histoire des sciences que la poésie. Durant de nombreux mois, David Wahl se laisse ainsi entraîner dans une immense chasse au trésor qui l'amène à lire, à rencontrer et interviewer scientifiques, historiens, philosophes, théologiens, médecins ; et ce afin d'amasser des centaines de faits pour au final ne garder que ceux qui semblent résonner entre eux, et puissent servir à bâtir un récit du monde à la fois crédible et merveilleux.

### **Une architecture ludique et labyrinthique**

David Wahl joue ainsi sur la confidentialité des faits retenus et sur le résultat inattendu que produit leur mise en dialogue. Entre familiarité et étrangeté, souvent à la limite du croyable, ils attirent l'attention et la surprise du spectateur, qui se demandera toujours si ce qu'il entend est vrai ou faux, ou encore si ce qu'on lui raconte appartient à la fiction ou à l'histoire.

On saute en apparence d'un sujet à un autre en ne s'y attardant que le juste nécessaire. L'articulation des digressions permet un certain ludisme et laisse le spectateur dans l'ignorance absolue de ce qui va suivre. On sent bien une logique, mais bizarrement celle-ci échappe sans cesse à l'entendement.

L'art du récit vise alors à épaissir ce lien oral entre auditeur et raconteur autour de l'amusement d'une narration semblant si libre, et tant faite d'apparentes digressions, voire de confusions, que l'histoire semble échapper à celui qui la raconte. Comme l'écrit Walter Benjamin « Plus l'auditeur est absorbé dans ses pensées, plus ce qu'il a entendu s'imprime en lui ».



